

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 13 DE NOVIEMBRE DE 1812.

San Estanislao Cosca.—Las Q. H. están en la Iglesia de Ntra. Sea, del Rosario de Religiosas de Sto. Domingo; se reserva a las cinco de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

RUSSIE.

Moscou, 17 septembre.

(Extrait d'une lettre particulière.)

Je saisis le premier moment de tranquillité que me laisse la scène de désolation dont je viens d'être à la fois témoin et victime. Établi depuis vingt années en Russie, j'avais comme tous les étrangers qui ne sont ni musiciens ni danseurs, ni marchands de modes, ni maîtres de langues, éprouvé tous les effets du caractère jaloux, avide et intéressé des négocians russes; mais, quoique souvent volé par des débiteurs de mauvaise foi, dépouillé par des spéculateurs, chicané par des procureurs, j'étais parvenu à former une maison solide et à amasser une fortune honnête. Hélas! le fruit de vingt années de travaux a été perdu dans une heure; les incendiaires ont détruit la majeure partie de mes magasins, et je me trouverais même avec ma famille, sans toit, sans asile, si les troupes françaises n'avaient arrêté les flammes qui déjà menaçaient ma maison.

La féroce joie avec laquelle des hommes, n'ayant rien à perdre, mettaient le feu à la *Strabode allemande*, qui était à Moscou en que le faubourg Saint-Antoine est à Paris, n'avait rien d'étonnant pour ceux qui connaissent la haine dont tout vaincu est animé contre ses mêmes étrangers à qui la Russie doit sa civilisation ébauchée. Mais, le croirait-on? ces incendiaires montraient presque le même contentement en brûlant les maisons de leurs propres compatriotes! Ce fait dont j'ai été témoin, s'expliquerait peut-être, en admettant que ceux qui ont brûlé Moscou étaient sûrs de n'être pas blâmés à Pétersbourg. Depuis long temps j'ai observé les symptômes de cette odieuse rivalité qui existait entre l'ancienne et la nouvelle capitale de l'Empire. Moscou, ville plus asiatique qu'européenne, avait conservé les principes de barbarie et de féro-

NOTICIAS ESTRANGERAS

RUSIA.

Moscou 17 de setiembre.

(Extracto de una carta particular.)

Aprovecho el primer momento de tranquilidad que me dexa la escena de desolacion de que soy a un tiempo testigo y victima. Etablecido en Rusia de 20 años a esta parte, habia, (como todos los extranjeros que no son músicos, baylares ni comerciantes de modas, ni maestros de lenguas,) experimentado el caracter zeloso, astuto y avaro de los negociantes rusos; pero (aunque robado amoldado por los acreedores de mala fe, despojado por especuladores, y burlado por procuradores) habia llegado a formar una casa solida, y labrar-me una mediana fortuna. ¡Desgraciado! el fruto de 20 años de trabajo ha sido perdido en una hora; los incendios han destruido la mayor parte de mis almacenes, y tambien me encontraria con mi familia, sin techo y sin asilo, si las tropas francesas no hubiesen apagado las llamas, que ya amenazaban mi casa.

La ferrea alegría con que hombres que no tenían nada que perder, ponian fuego a la *Strabode allemande* (que es en Moscu lo que en Paris el arrabal de San Antonio) no tiene nada de admirable para los que conocen el efecto, de que está animado todo ruso contra los mismos extranjeros, a quienes la Rusia debe su civilizacion en conjunto. Pero ¿Quién lo creeria! esos incendiarios mostraban quasi el mismo gozo quemando las casas de sus compatriotas! Este hecho de que ya he sido testigo no te extrañará al vez añadiendo que los que han quemado Moscu, es aban seguras que no se les vioperaria en Pétersburgo. He observado desde mucho tiempo a esta parte los sintomas de esa embiosa rivalidad que existia entre la nueva y antigua capital del Imperio. Moscu, ciudad mas asiática, que europea

cité qui ont rempli l'histoire de la Russie de tant de pages ensanglantées: c'était à Moscou que se réunissaient ces familles anciennes qui ont toujours montré de l'éloignement pour la maison régnante; c'était là que se retiraient tous ces courtisans qu'une disgrâce jetait dans le parti des mécontents; c'était là que se formaient ces conspirations qui si souvent ont précipité les souverains de la Russie du haut de leur trône.

L'intolérance de l'ancien clergé russe, l'esprit inquiet des Stréletz, la politique sanguinaire des Jvans respiraient encore à Moscou. L'opinion publique de Pétersbourg, plus éclairée par la réunion de tant d'étrangers, était moins empreinte de cet aveugle orgueil qui a précipité la Russie dans la lutte périlleuse où elle se trouve engagée. Sans l'antipathie de la plupart des hommes en place et en crédit contre le peuple de Moscou, on n'aurait probablement jamais conçu l'affreux projet d'incendier une ville commerçante et manufacturière de 300,000 habitans. Mais si quelque intrigant a pu faire croire à la cour de Pétersbourg, qu'en brûlant la meilleure ville de l'Empire, on démontrait que cette ville était inutile à la prospérité de l'état, une illusion aussi étrange sera bientôt dissipée lorsqu'on verra la ruine des négocians de Moscou suivie de celle de toutes les places de commerce de la Russie.

Quelques personnes assurent aussi avoir reconnu parmi les incendiaires un certain nombre de cosaques. La haine de cette nation particulière contre les habitans de Moscou, est connue de tous les voyageurs. Des anglais qui en 1802, parcoururent le pays des cosaques, dans des voitures faîtes à Moscou, furent salués par ce cri: *Moskewski canaille!* Canaille de Moscou! On assure même que plusieurs bandes de cosaques s'en sont retournées dans leurs foyers, chargées du butin qu'ils ont fait sur les infortunés moscovites.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que l'avant veille de l'arrivée des français, le peuple de Moscou croyait encore les russes victorieux. Le gouverneur avait inspiré une telle terreur, que quiconque aurait osé exprimer un doute à ce sujet aurait été livré à la fureur du peuple. Un riche banquier juif, ayant demandé l'autorisation de se rendre à Tyver avec ses effets les plus précieux, a été traité en prison au milieu des huées d'une multitude féroce.

[Journal de l'Empire.]

había conservado los principios de barbarie y de ferocidad, que han llenado la historia de Rusia, de tantas páginas ensangrentadas. En Moscou es donde se reunían las antiguas familias, que siempre han mostrado tanta indiferencia para con la casa reinante; en Moscou es donde se realizaban todos aquellos complotes, a quienes una desgracia ponía en el partido de los malcontentos; y en Moscou, en fin, es donde se fraguaban las conspiraciones, que tantas veces han precipitado del trono a los Soboranos de la Rusia.

La intolérance del antiguo clero ruso, el espíritu inquieto de los Stréletz, la política sanguinaria de los Jvans, respiraba aun en Moscou. La opinion pública de Petersburgo, mas ilustrada por la reunión de tantos estrangeros, no estaba poseída de este ciego orgullo que ha precipitado la Rusia en la peligrosa lucha en que está inmersa. Sin la antipatia de la mayor parte de los hombres de algun puesto, ó en contra el pueblo de Moscou, es probable que nunca se hubiera concebido el afrentoso proyecto de incendiar una ciudad comerciante y manufacturera de 300,000 habitantes. Pero si algun intrigante ha podido hacer creer a la corte de Petersburgo, que quemando la mejor ciudad del Imperio se hacia ver que esta ciudad era inutil a la prosperidad del Estado, tan extra vagante illusion será bien pronto dissipada en viendo seguir a la ruina de los negociantes de Moscoula de todas las plazas de comercio de la Rusia.

Hay algunos que aseguran tambien haber reparado entre los incendiarios cierto numero de cosaques. Bluzono de esta nacion particular contra los habitantes de Moscou es bien conocida de todos los viajeros. En 1802 unos ingleses que recorrian el pais de los cosaques, en coches contrahidos en Moscou, fueron saludados con el grito de: *Moskewski canaille!* Canalla de Moscou! Tambien se asegura que algunas bandadas de cosaques han vuelto a sus hogares, cargados del botin que han hecho sobre los pobres moscovitas.

Lo que hay que notar es que la ante vesperta de la llegada de los franceses, el pueblo de Mosrou aun creia vencedores a los Russos. El gobernador había inspirado tal terror, que qualquiera que habiera manifestado la menor duda sobre este asunto, habría sido entregado al furor del pueblo. Un rico banquero, judío, que había pedido autorizacion para ir a Tyver con sus mas preciosos efectos, ha sido arrastrado a una cárcel en medio de los alaridos de una feroz multitud.

[Diario de Imperia.]

DANEMARCK.

Copenhague, 29 septembre.

Une nouvelle frégate, nommée *la Venus*, a été lancée à l'eau ces jours-ci.

On savait depuis long-temps que les russes trahissaient la vérité sans aucune espèce de ménagement dans leurs relations officielles, mais jamais ils n'avaient porté l'impudence et l'effronterie aussi loin qu'ils viennent de le faire dans la relation publiée, par la *Gazette de Saint-Petersbourg* du 13 septembre, de la grande bataille de la Moskova. Nous venons de recevoir cette pièce vraiment curieuse, et nous nous empressons de la mettre sous les yeux de nos lecteurs :

« C'est dans la position de Mojaïsk que l'armée russe a accepté la bataille qui lui a été offerte par l'Empereur Napoléon.

« Des combats continus, que la nuit seule a interrompus, ont rempli les journées des 5, 6 et 7 septembre (nouveau style.)

« C'est sur l'aile gauche, commandée, en vertu d'une nouvelle disposition, par le prince Bagration, que les principaux efforts de l'ennemi se sont dirigés avec une persévérance et un acharnement extraordinaires : mais les sages dispositions du prince Koutousov, qui y avait porté, dans la journée du 7, une masse de troupes considérables en embuscade, a tourné et mis en déroute l'ennemi, au moment où il croyait avoir tourné l'aile gauche de l'armée russe.

« Ce matin, lorsque S. M. l'Empereur, à l'occasion de sa fête, allait se rendre à l'église d'Alexandre Nevski, il lui arriva, de la part du prince Koutousov, le plus beau bouquet, par la nouvelle que la victoire était enfin restée à l'armée russe.

« Les détails ne sont pas connus jusqu'ici. L'ennemi a dû céder le champ de bataille, et s'est retiré de plusieurs verstes. Il en est plein de déroute, et nos troupes le poursuivent.

« Un grand nombre de prisonniers et de canons sont tombés au pouvoir du vainqueur. Le prince Bagration est blessé par une balle à la cuisse.

« Il a été chanté sur le champ un *Te Deum* solennel. Le prince Koutousov a été nommé maréchal d'Empire, et a reçu une gratification de 100,000 roubles. S. M. a fait distribuer cinq roubles à chacun de nos braves. On attend les détails de cette mémorable victoire. »

[Idem.]

DINAMARCA.

Copenhague 29 de septiembre.

En estos días se ha hecho al agua una fragata nueva, llamada *la Venus*.

Desde mucho tiempo á esta parte se sabia que los rusos faltaban á la verdad sin ningun orden, ni arreglo en sus relaciones oficiales; pero nunca habia llegado á tal grado su desvergüenza y descaro en mentir, como en la relacion de la batalla del Moscu, publicada en la *gaceta de San Peterburgo*. Acabamos de recibir esta pieza (verdaderamente curiosa) y nos apresuramos á publicarla. Dite así :

« En la posición de Mojaïsk fue donde el ejército ruso aceptó la batalla que presentó el Emperador Napoleón.

« Continuados combates, que solo la noche ha interrumpido, ocuparon las jornadas del 5, 6 y 7 de septiembre (nuevo estilo).

« Sobre el ala izquierda mandada, en virtud de una nueva disposition, por el principe Bagration, fue donde dirigió el enemigo sus principales esfuerzos con una perseverancia y encarnizamiento extraordinarios: pero las sabias disposiciones del principe Koutousov, que habia apostado en la jornada del 7 una considerable masa de tropas en emboscadas, volvió en derrota al enemigo, quando éste creia haber embuelto al ala izquierda del ejército ruso.

« Este mañana quando S. M. el Emperador, con motivo de sus dias iba á la iglesia de Alexandro Nevski, le llegó de parte del principe Koutousov, un hermoso ramo con la noticia de la victoria que habia por fin quedado por el ejército ruso.

« Hasta ahora no se tienen aun los pormenores circunstanciados. El enemigo ha tenido que ceder el campo y retirarse á distancia de muchas verstas. Está enteramente derrotado y nuestras tropas le persiguen.

« Un gran numero de prisioneros y de cañones han caido en poder del vencedor. El principe Bagration ha sido herido de una bala de cañon en un muslo.

Se ha cantado inmediatamente un solenne *Te Deum*. El principe Koutousov ha sido nombrado Mariscal del Imperio y ha recibido una gratificacion de 100,000 rublos. S. M. ha hecho repartir 5 rublos á cada uno de nuestros valientes. Se esperan los detalles de esta memorable victoria.

(Idem.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.
COMMISSARIAT-GÉNÉRAL DE POLICE DE LA BASSE-CATALOGNE

EXTRAIT des prix courants des marchandises sur la place de Barcelone, du 1.er au 10 novembre 1812.

<i>Pièces.</i>		<i>Pièces.</i>	
Amandes d'Espérance.	75 à 80 le quintal.	Eau-de-vie prouve d'huile.	40 42 le barril
Idem de Majorque.	66 68	Idem prouve de Hollande.	33 35
Amis.	40 45	Fromage.	150 le quintal.
Alun d'Aragon.	24 26	Fèves du pays.	44 45 la quart.
Avoine.	18 20	Peines fèves du pays.	40 42
Bois de Fernambuco.	26 22 le quintal.	Idem d'Alexandrie.	39 40
Bois de Campêche.	20 26	Farine blutée.	40 44 le quintal.
Blé du Prat.	63 65 la quart.	Idem brute.	38 40
Idem du Vallès.	57 62	Idem de Mélange.	34 36
Idem fort.	50 52	Philadelphie.	barril.
Idem de Pisana.	53 55	Graisse fondue de porc.	150 155 le quintal
Idem Mélange du Pays.	50 52	Huile à manger ter.	7 8 le quart.
Idem Etranger.	46 48	Idem de 2. me.	6 7
Idem inférieur.	39 40	Haricots.	54 58 la quart.
<i>Sous.</i>		Indigo Caracas, fleur.	9 10 la livre.
Bois de chêne coupé vert.	12 le quintal.	Idem dit corte.	7 8
Idem de pin.	8	Morue, Bacalao.	60 65 le quintal.
<i>Peso de 128 1/2</i>		Mais du pays.	28 30 la quart.
Coton de Fernambuco.	65 à 66 le quintal.	Mais Blanc.	33 35
Idem de Guayana.	52 54	Miller.	
Idem de Cumana.	47 49	Orge du pays.	29 31
Idem de Varita.	43 44	Paille de blé ou orge.	12 le quintal.
Idem Caracas.	43 44	<i>Sous Catalans</i>	
Idem de Lima.	60 62	Poivre de Hollande.	7 8 la livre.
<i>Pièces.</i>		Idem de Tabasco.	5 6
Canelle de Hollande.	12 13 la livre.	<i>Pièces.</i>	
Idem de la Chine.	8 9	Riz de Lombardie.	48 50 le quintal.
Cochenille argente.	26 28	Sel.	12 14
Clous de Girofle.	7 8	Suif.	75 80
<i>Sous Catalans</i>		Sucre de la Havane assorti de 2	
Cacao de Caracas.	12 14	casses blanches ordinaires.	115 118
Idem de Guayaquil.	9 10	Savon en pain.	70
Idem de Maragon.	9 10	Safran.	36 38 la livre.
Café des Amériques.	8 9	Viande fraîche de bœuf.	12 à la livre
<i>Pièces.</i>		fém de mouton.	25
Cire de Barbarie.	160 170 le quintal.	Idem salée de porc.	115 120 le quintal.
Caroubes.	9 10	Idem lard.	120 125
Charbon de bois.	6 7	Vin de Gambes nouveau.	14 15 le barril
		Vin du pays.	10 12

CERTIFIÉ véritable, par le Commissaire général de Police, BEAUMONT DE BRIVASAC.

En la calle de Barca n.º 15 se vende Pomada para hacer bolver el pelo de blanco à negro, cosa muy experimentada.

Servicio.

Un muchacho soltero, busca casa para servir, sabe pinar, afeitar, y hacer el servicio de la casa. Se puede tomar informes en casa del Sr. Nicolas, sombrerero calle Ancha n.º 19, quien la abonará.

Mariana Castelló, busca casa para servir, sabe planchar, coser, guisar y demás quehaceres de una casa; daran razon y la abonarán en el puesto del carbon de la plazuela de San Francisco.

Pérdida.

El miércoles 11 del corriente se extravió un pañuelo pequeño, color blanco con dos manchas color castaña, sin cola ni orejas, con un collar color de rosa, y ocho cascabeles; el que lo haya recogido podrá devolverlo à la calle del Hospital, casa n.º 45, que recibirá una gratificación.

TEATRO.

La Sociedad dramática Española, representará hoy à las seis en punto, la comedia titulada, *Triunfos de honor y valor en la corte de Rodrigo*, 1.ª representación, la tonadilla de la *ovella del Soldado*, y le tynete al Na.

Chez J. Azuc et P. Barrera, Imprimeurs du Gouvernement de Catalogne